

L'annonce faite à Marie

Luc 1 versets 26 à 38 « *Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, 27. auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. 28. L'ange entra chez elle, et dit : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi. 29. Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. 30. L'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. 31. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. 32. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. 33. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. 34. Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? 35. L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. 36. Voici, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. 37. Car rien n'est impossible à Dieu. 38. Marie dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! Et l'ange la quitta. »*

& Matthieu 1 versets 18 à 25 « *Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte, par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent habité ensemble. 19. Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle. 20. Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit ; 21. elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. 22. Tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : 23. Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. 24. Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui. 25. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus. »*

Je me souviens d'avoir lu, sans trop y attacher d'importance, ce que Matthieu relate dans son premier chapitre concernant la naissance de Jésus. Au départ, rien que de très banal : une jeune fille – à l'époque elle devait avoir aux alentours de 15 / 16 ans – est fiancée à un jeune homme guère plus vieux. À cette époque on ne vivait très pas vieux, trente ans à peine !

Mais très vite le récit va s'emballer, prendre une tournure où l'insolite le dispute au merveilleux.

Si tout semblait paisible dans ce coin de Palestine gorgé de soleil, les convenances de l'époque étaient strictement observées – on ne se touchait pas, on ne restait surtout pas seuls ensemble, on attendait patiemment le jour des noces – Toucher à l'honneur d'une jeune fille ou déshonorer son fiancé ou son mari, était puni de mort et quelle mort : la lapidation, cela calmait bien des ardeurs d'autant plus que tout le monde se connaissait.

Mais voilà que se produit un événement extraordinaire, impensable, même de nos jours : Marie – jeune fiancée – annonce à Joseph qu'elle est enceinte ! Comment pouvait-elle le lui cacher ? Tôt ou tard cela se serait vu !

Le texte se veut soft dans la narration qui suit l'annonce de Marie à Joseph : il décide sobrement de rompre en secret les fiançailles !

Ce raccourci me paraît un effet de style : même en 2021 imaginez que votre copine avec laquelle vous devez vous marier vous annonce qu'elle est enceinte tout en sachant de manière absolue qu'elle ne l'est pas de vous ! Je suppose que Joseph – la racine hébraïque signifie « ajouté » - a dû passer en mode accéléré et interroger Marie :

« Enceinte, mais de qui ? »

Et la réponse de Marie aurait dû le bousculer, le désarçonner : enceinte du souffle sacré comme le traduit Chouraqui !

Marie, tu n'aurais pas pu trouver autre chose de plus crédible ?

Si Dieu se met à féconder d'honnêtes jeunes filles vierges, où va-t-on ? Que Joseph entre dans une colère noire, nous l'aurions compris mais au lieu de cela un calme surnaturel semble entourer nos deux fiancés : pas de cris, pas de réprimande, pas de violence, rien de tout cela.

Matthieu nous dit que Joseph était un homme pieux, Chouraqui nous précise le mot employé : **un homme juste**. Un homme juste est un homme qui supporte le mal mais ne le commet pas ; mais dans les faits, la Bible nous enseigne qu'il n'y a pas de juste, pas même un seul.

Alors cette relative placidité de Joseph, comment l'expliquer ?

Luc dans son chapitre 1 aux versets 26 à 38 nous en donne la clé : Marie avait été avertie par l'ange Gabriel qu'elle serait enceinte couverte par le Saint Esprit. Devant son étonnement – et on la comprend, elle qui n'a jamais eu de relations sexuelles avec un homme – Gabriel lui répond avec beaucoup de justesse que ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu (**Luc 18 :27**).

(À noter que ce même Gabriel serait celui qui aurait dicté le Coran à Mahomet.)

Toujours est-il qu'une telle rencontre, de tels propos, de telles révélations ne sont pas restées lettres mortes dans son esprit : comment ne pas en parler à son fiancé ? Comment ne pas lui relater par le menu cette apparition et ces révélations ? Auriez-vous gardé le secret ?

Et Joseph, troublé, indécis, aimant et respectant Dieu, a dû s'interroger : et si c'était vrai, si Marie ne mentait pas !

Après tout le Dieu d'Israël, le Dieu de ses pères, n'avait-il pas montré sa toute puissance en libérant son peuple des griffes de Pharaon ? N'avait-il pas ressuscité des morts, fait des prodiges plus extraordinaires les uns que les autres ? Qu'est-ce qu'il ne pouvait pas faire, qu'est-ce qui lui était impossible ?

Il a très vraisemblablement pris la décision d'attendre, de voir venir, il décidera au moment venu, si tout ce que lui avait annoncé Marie se réalisait.

Et un jour Marie a compris que tout ce qui lui avait été annoncé était entrain de se produire.

Joseph, toujours perplexe, ne sachant sur quel pied danser, adopte une attitude qui paraît sage, loyale, honnête dans un premier temps : il décide de rompre « *secrètement* » ses fiançailles « pour ne pas la dénoncer publiquement ».

Chouraqi nous dit de manière plus explicite « *ne désirant pas sa disgrâce, il se résout à la délier en secret* ».

Il arrive à une solution.... Un divorce devant deux témoins - Les fiançailles de l'époque étaient beaucoup plus sérieuses qu'aujourd'hui. Le seul moyen d'en sortir était le divorce. Joseph aurait pu dénoncer Marie devant tout le village mais divorcer devant un minimum de personnes serait moins honteux pour elle.

A ce stade de la narration, Joseph se comporte comme Ponce Pilate : indécis en son for intérieur, penchant malgré tout vers l'acceptation du récit de Marie et donc l'innocence de cette dernière, il va se retirer discrètement, sans esclandre. Cette attitude, généreuse de prime abord, est ambiguë dans les faits : dans un village où tout le monde se connaît, à qui faire croire qu'ayant rompu ses fiançailles, il n'y a pas une relation de cause à effet avec la grossesse de Marie ?

Quelle raison va-t-il invoquer pour expliquer sa décision ?

Et Marie dans tout cela, elle qui n'a rien demandé, quel sera son sort et sa vie de « fille mère », portant le déshonneur sur sa famille et sur l'enfant qu'elle porte ?

Et nous, hommes et femmes du 21^e siècle, prenons-nous toujours les bonnes décisions ? Avons-nous toujours le courage de les affronter ? Ne sommes-nous pas aussi des Joseph en puissance ?

Mais Joseph n'est pas que cela, il est aussi et surtout un homme droit, empli d'humanité, ne désirant qu'une chose : que Marie, sa Marie ne soit pas passible de cette terrible loi mosaïque qu'est la lapidation. Le droit, la loi lui permettent de la dénoncer : les traînées comme disent les hommes se voulant justes, elles doivent finir sous les pierres...comme la femme adultère aurait dû l'être quand elle a été emmenée devant Jésus...

Qu'est-ce qu'être droit ?

On est déjà là dans la bonne nouvelle !!!

Avec Joseph, nous sommes introduits dans une dimension résolument nouvelle : non plus celle du « bon droit », la loi de Moïse, « mon bon droit », mais dans le droit de l'amour et du respect de l'autre, jusque dans sa faute.

Notre Joseph du Nouveau Testament, le fiancé de Marie, ne s'appelait pas Joseph par hasard, il fut « **ajouté** » - telle est la signification de ce prénom –

À Marie ; Dieu surtout a ajouté à Marie ce qui lui manquait pour qu'elle soit enceinte, c'est la puissance du Saint Esprit. Ce n'est pas un petit rajout, c'est un ajout considérable, décisif, surabondant.

Dieu aussi a dit « oui ». Ajouter, n'est-ce pas déjà dire « oui » ? Dieu nous comble et même au-delà de ce que nous attendons.

Mais alors, qu'elle est la véritable nature de ce Joseph là ?

Regardons le texte de plus près. La 1ère chose qu'il nous est dit sur lui, c'est qu'il est un homme juste, et ce terme, comme le nom, n'est pas un qualificatif utilisé à la légère dans la Bible. Être juste, c'est une qualité qui n'appartient en propre qu'à Dieu, et parfois un petit peu aux hommes quand ils se laissent inspirer par Dieu. Joseph, lui, va se révéler être un homme juste, selon l'expression de la Loi, mais d'une façon paradoxale.

Il va être juste en n'obéissant pas à la Loi de Moïse. Car, en cas d'adultère, cette loi ne prévoit-elle pas une exécution des coupables ?

Mais Joseph, pas une seconde, n'envisage de dénoncer Marie. Il pense, d'abord, à rompre discrètement. Puis, finalement, il prend sur lui de reconnaître son enfant, de l'adopter comme étant le sien. Marie et Jésus auront une famille, Joseph un fils. Joseph a dit « **oui** » ; et cette décision est consécutive à un rêve où Dieu Lui-même lui parle par la personne d'un ange : « **Ne crains pas de prendre Marie pour épouse car c'est par la puissance du Saint Esprit qu'elle attend un enfant que tu appelleras Jésus car il sauvera son peuple de ses péchés** » (Matthieu 1 :20)

Après ce rêve, Joseph prend sa décision, toujours aussi muette pour nous : il prendra Marie sa femme avec lui. Joseph a dit oui. Joseph ne parle pas ! Mais il s'est mis en route. Et c'est sa manière à lui de répondre, et de répondre sans tarder. Il ne tergiverse pas : il réagit promptement à l'annonce qu'il reçoit dans son rêve. C'est d'ailleurs plutôt rare du temps de Jésus cette parole adressée dans un songe à un juif pieux.

Une parole de Dieu qui lui recommande une attitude non-conformiste, hors la loi... Était-ce dans ses gênes familiales, pour que Dieu invite Joseph, à marcher hors des clous, comme le firent certains ou certaines de ses ancêtres ? « **Ne crains pas de prendre avec toi Marie ta femme** » lui dit le Seigneur.

Joseph est passé de la convenance sociale à la collaboration ouverte avec Dieu. De la parole qui surprend son sommeil, il passe directement à l'obéissance concrète de la foi.

Joseph a dit « **oui** » : Sa vie va dès lors basculer dans un désordre chaotique où se mêleront grandes joies et immenses peines, et toujours des « **oui** », des « **oui** » pour des temps durs et difficiles, pour Joseph, le fils de David, taciturne et effacé, mais courageux, responsable et toujours aussi silencieux dans les textes.

« **Oui** » au démarrage de son mariage dans l'abstinence jusqu'à la naissance de l'enfant : une épreuve impensable pour un juif !

Une nuit de noces reportée à plusieurs mois... le texte dit sobrement : « **il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils** » (Matthieu 1 : 25). Qu'est-ce qui a conduit Joseph à une telle décision ? Nous ne le savons pas.

Mais il a dit « **oui** ».

« **Oui** » aussi à un premier voyage jusqu'à Bethléem où il sera pris dans le merveilleux d'une histoire qui sera plus grande que la sienne : une étoile, des anges ; des mages ; des cadeaux ; des bergers qui adorent, d'autres annonces...

« **Oui** » à d'autres voyages, « **oui** » à d'autres épreuves : partir, fuir, vivre comme un étranger dans une terre inconnue, l'Égypte, offrir à Marie et son fils protection, nourriture, éducation... un père remarquable, ce Joseph, fils de David, qui dit encore « **oui** » aux rêves dans lesquels Dieu lui parle.

Un retour enfin pour se poser, à Nazareth, et vivre sans gloire d'un métier dur et peu rémunérateur.

Que reste-t-il dans nos mémoires de cet homme fort, responsable, de ce père protecteur, de ce croyant qui va jusqu'à l'impossible « **oui** » à un fils qui se réclamera d'un autre Père ? Mais aussi, un homme, dans toute sa fragilité, dans sa vie avec ses contemporains, dans ses relations familiales, un humain tout simplement, un humain comme nous, comme chacun de nous, un humain qui a dit « **oui** ».

En conclusion, Dieu est arrivé dans sa vie là où il ne l'attendait pas ; Dieu lui a offert une vie que lui, Joseph, avait programmée bien autrement ; une vie de l'inattendu, du « je ne sais pas de quoi demain serait fait », mais « **oui** » j'y vais

Il a dit « **oui** » et il y est allé. Il a été à la fois l'objet et le sujet de ce que Dieu avait ajouté.

Joseph ! Dieu ajoute ! Dieu lui a ajouté « Emmanuel », « Dieu sauve » ...

Joseph, comme ses ancêtres, n'a pas vu le salut du Dieu qui sauve par celui que Dieu lui avait ajouté, son fils adoptif, Jésus. Mais il a laissé ses « **oui** » s'infuser dans sa vie entre les peines et les joies. Ce sont juste des « **oui** », silencieux, qui l'ont mis en route sur le chemin ouvert par le Dieu qui ajoute et qui sauve.

Dieu vous ajoute, à vous aussi. Dieu vous sauve, vous aussi. Dites-lui « **Oui** ».